

*Seigneur Jésus,*

*C'était un jour bien gris, où l'hiver  
surabonde en fraîcheur, où il pleut sur les  
arbres comme il fait froid dans un cœur...*

*J'ai poussé la porte de ton église, en faisant  
le signe de la croix sur mon front, mon cœur,  
et mes fragiles épaules.*

*Je me suis avancé vers toi, et m'agenouillant  
devant le tabernacle où tu résides trop souvent  
seul, j'ai voulu épancher ces douleurs qui  
m'étreignent, en ce cœur, le Tien, si grand  
pour recevoir les déchirures de ceux qui sont  
tes enfants...*

Alors tu « m'as dit » que mon front faisait face aux intempéries, que dessous il y avait toujours mon regard de petit enfant, que mon cœur souvent meurtri, cachait une espérance lavée dans l'eau et le sang jaillis du coup de lance, et que mes frêles épaules étaient capables de porter le « bois d'une croix », que cette croix, je devais la placer sur la tienne pour que je sente l'offrande de la terre, qu'ainsi ce fardeau serait à la mesure des forces que tu me donnerais. . .

Alors j'ai compris qu'il n'y a pas d'Amour sans croix, qu'il n'y a pas de croix sans Amour et qui plus est qu'il n'est d'amour

*qu'en ta croix, qu'en Ton Cœur que je  
ressentais devant ce tabernacle où réside  
l'hostie, le pain de la vie éternelle...*

*C'était un jour bien froid, mais tu étais  
vivant et le feu de l'Amour brûlerait pour  
toujours et à jamais...*